

uoïer que la Foy & la loy de Dieu ne leur estoit pas impossible, [140] voyant vn Huron comme eux, qui depuis sa naissance a esté nourry & eleué dans les mesmes coustumes qu'eux, le voyant non seulement professer cette Foy, & pratiquer en toutes occasions les commandemens [de] ce grand maistre de nos vies qu'on leur vient annoncer: mais protester publiquement qu'il est prest de mourir plustost que d'offenser en ce point là sa conscience. Spectacle vraiment digne de Dieu, & qui sans doute a rayé tous les Anges, quoy que cette terre infidelle n'en ait pas retiré le profit que meritoit vn si saint zele. Dieu luy fasse la grace de perseverer jusques à la mort.

Toute la famille de ce bon Chrestien s'est ressentie de sa pieté: sa femme, ses enfans, ses nepveux, & ses niepces suivent tous son exemple: tous quasi se sont veus dedans la maladie, leur vniqve recours a esté en Dieu seul. Il n'y a pas jusques à vne petite fille de huit ans, qui se voyant la premiere attaquée de verole ne jettast ses pensées au ciel: grand maistre de nos vies, disoit-elle plusieurs fois le iour, ordonnez de ma mort selon qu'il [141] vous plaira; ie n'ay point d'esprit & ne sçay pas ce qui m'est bon, ie ne vous demande que vostre paradis; mais le cœur parloit plus que la bouche.

Aussi Dieu les a il conferué, & ç'a esté vn argument bien fort pour rembarer les infideles lors qu'ils maintenoient que la Foy les faisoit mourir; & que ce grand Dieu des Chrestiens estoit impuissant.

La femme de ce Chrestien, Marie Aonnetta, communique le plus au zele de son mary Ioseph: il y a quelques mois qu'elle le fist bien paroistre.

Le Pere Paul Ragueneau ayant appris le iour du